



Corps de l'oubli

Initialement je pensais l'avoir, « l'angle », le fameux angle journalistique, pour aborder *Avant que j'oublie* : ce serait la faible représentation de la vieillesse au théâtre. Sauf qu'exposant l'idée à A., critique et dramaturge de son état, celle-ci me cita force contre-exemples, de *Fin de partie* de Samuel Beckett au travail du chorégraphe Alain Platel, en passant par *Invisibles* de Nasser Djemaï et jusqu'aux marionnettes du Stuffed Puppet Theatre. Ok, coup de rabot pour l'angle. Pour autant, difficile d'en démordre, **il y a chez Vanessa van Durme une façon de représenter la vieillesse, et à travers elle la dégénérescence, extrêmement inhabituelle.** Frontale, sans fard ni fantasme. Dans *Avant que j'oublie*, spectacle mis en scène par le directeur de la Comédie de Valence Richard Brunel, la comédienne interprète un dialogue avec sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Au fil d'un récit autobiographique construit autour des visites hebdomadaires à la vieille femme, c'est une vie de distance et d'incompréhension qui se dessine. Un gouffre impossible à combler, qui trouve son origine dans le rejet de Vanessa par ses parents lorsque dans les années 70, et alors qu'elle est un jeune homme, elle décide de changer de sexe. Si le père à l'origine de la rupture n'est plus, la distance entre mère et fille perdure, prolongée par la maladie. Dépassant sa seule histoire personnelle, Vanessa van Durme énonce par son interprétation rigoureuse et pudique toute l'impuissance – virant parfois au comique ou au pathétique – face à la déchéance du corps et de l'esprit.

Par Caroline Châtelet — Photo : Jean-Louis Fernandez

AVANT QUE J'OUBLIE,

pièce de théâtre le 5 février aux Scènes du Jura,
à Dole et du 24 au 27 mars au Théâtre Dijon Bourgogne, à Dijon
www.scenesdujura.com + www.tdb-cdn.com